

ORTHODOXIE ou MILITANTISME ?

Conséquence de la crise économique que traverse la France, des centaines de petites entreprises disparaissent, incapables qu'elles sont de dicter leurs prix, de puiser dans des réserves inexistantes et, pour cause, d'obtenir une aide de l'Etat.

La C.E.L. est une petite entreprise et, disent les experts ainsi que certains militants, plus vulnérable que les autres, de par son essence même et en raison de ses objectifs et de ses méthodes de gestion pas toujours compatibles avec les règles classiques de la rentabilité.

QU'EST-CE QUI LA REND PLUS VULNERABLE ?

1. *Tout d'abord ses clients* : presque exclusivement l'Etat et les collectivités locales qui, s'ils finissent toujours par payer, paient tard obligeant la C.E.L. à trouver du crédit.
2. *Les productions qu'elle diffuse* : des outils pédagogiques qui intéressent peu le grand commerce surtout s'ils sont d'avant-garde.
3. *L'inflation* : les crédits de fonctionnement des écoles n'augmentent pas ; une hausse des prix du catalogue C.E.L. n'entraîne donc pas une augmentation du chiffre d'affaire.
4. *La politique commerciale*, dite « trop timorée » car elle se refuse à créer des besoins artificiels et à vendre des produits inutiles, voire dangereux, même s'ils sont d'un bon rapport, diffusant par contre des productions peu rentables économiquement mais indispensables à la pédagogie Freinet.
5. *Sa politique sociale peu orthodoxe*, car elle ne pratique pas les bas salaires, les cadences imposées, les règlements accompagnés de sanctions, tout ce qui vise à obtenir des travailleurs un rendement maximum.

Tout cela est vrai et explique que la C.E.L. ait toujours vécu dangereusement. Mais, pourtant, elle a survécu à plusieurs crises graves et elle va surmonter celle qu'elle traverse actuellement.

Et, paradoxalement, plus facilement que la plupart des petites entreprises dont une bonne part a déjà disparu ou est au bord du gouffre.

Pourquoi plus facilement ?

Parce que, quand l'orthodoxie ne paie plus, ce qui était un handicap devient un avantage ; quand le banal et le médiocre s'écroulent, l'originalité apparaît comme le seul moyen de sauvegarde.

En dehors des grandes sociétés, encore que quelques-unes ne soient pas à l'abri, ne sortiront de la crise que les entreprises qui se seront différenciées par leurs produits ou par leur gestion. Ce qui faisait notre faiblesse est capable d'assurer notre force. Nous ne pouvons modifier le fait que notre principal client soit l'Etat et que ce soit un mauvais client.

Alors, où se trouvent nos atouts ? Pourquoi, au nom de quoi, la C.E.L. refuse-t-elle d'exercer les pressions habituelles sur les travailleurs ? Pourquoi refuse-t-elle une politique commerciale basée sur le matraquage et axée uniquement sur l'augmentation du profit ?

Parce qu'elle est, à la fois, l'outil et l'image d'un mouvement pédagogique et social, caractérisé essentiellement par une certaine pratique et dont les adhérents pensent que l'attitude éducative n'est qu'un aspect de l'attitude générale ; qu'éduquer c'est « être » ; qu'on ne peut « être » d'une façon dans une classe et d'une autre façon dans la conduite d'une entreprise fût-elle commerciale ; que la confiance en l'enfant suppose la confiance en l'homme ; que la mise en condition (même d'acheter nos « bons produits ») ne peut être une étape vers la libération ; que les fins qui justifient les moyens deviennent les justifications de ces moyens se prenant eux-mêmes pour des fins.

La C.E.L. est un moyen, indispensable certes, non une fin. On ne peut appliquer à la C.E.L., ce que l'on condamne dans notre classe et dans notre vie de tous les jours.

C'est cela notre originalité ! Est-ce notre faiblesse ? Non, c'est maintenant notre force.

La C.E.L. n'a jamais échappé à la pédagogie Freinet : ceux qui l'administrent, ceux qui produisent et expérimentent ses outils, ceux qui l'utilisent sont des enseignants Freinet.

Elle a survécu en faisant le minimum de concessions ; elle est restée notre entreprise ; elle nous est indispensable dans notre recherche et notre action éducative.

Nous pouvons lui consacrer une partie de notre temps, de notre travail, de notre imagination et de notre argent.

Face à une orthodoxie capitaliste qui ne suffit plus à préserver de la crise économique, nous opposons notre militantisme garant de notre survie.

Maurice MARTEAU
instituteur
Président de la C.E.L.